

LA LUTTE CONTRE LE RACISME
==== **C'EST LA LUTTE** ====

POUR LA LIBÉRATION DE LA FRANCE



==== **DOCUMENT ÉDITÉ** ====

PAR LE MOUVEMENT NATIONAL CONTRE LE RACISME

LA LUTTE CONTRE LE RACISME

C'EST LA LUTTE POUR LA LIBÉRATION DE LA FRANCE

QU'EST-CE QUE LE RACISME ?

Le racisme allemand est l'expression d'une théorie politique qui divise l'humanité en deux grandes espèces distinctes : l'espèce supérieure, celle des Aryens nordiques ou plutôt des Germains, et l'autre, celle des races inférieures, aryennes ou non, seulement bonnes à leur servir d'esclaves.

Du point de vue scientifique, le racisme est une absurdité ; la race aryenne n'existe pas ; il n'y a que la famille des langues indo-européennes parlées par les peuples d'Europe. L'idée d'une race supérieure n'est pas plus admissible. Le racisme n'étant que le moyen politique grossier de la volonté d'expansion de l'impérialisme allemand ; puisque les Polonais, les Tchèques, les Belges et les Français sont de races inférieures, on peut et on doit les asservir ; « Les Français sont une race négroïde et abâtardie, il faut les asservir et les anéantir. » Hitler, Mein Kampf).

ORIGINE DU RACISME EN FRANCE

Déjà, avant la guerre, les nazis cherchèrent à introduire en France leur théorie raciste pour miner les résistances de notre pays en divisant les Français. Ils s'y employèrent très adroitement. M. Abetz devait noyauter le faubourg Saint-Germain par

l'intermédiaire de M. de Brinon, l'un des chefs de la Cinquième Colonne. Leurs journaux, *Je Suis Partout* et *Gringoire*, répandaient largement leur doctrine. On achetait les intellectuels en leur payant grassement des tournées de conférence en Allemagne (Henri Bordeaux).

Les Français, malgré tout, se montrèrent réfractaires. Notre culture a toujours été profondément humaine depuis Montaigne et Pascal jusqu'à Bergson, Mauriac et Romain Rolland. Le respect de la personne, la tolérance religieuse, les principes humanitaires de 1789 étaient profondément ancrés dans la mentalité française. Rien d'étonnant, donc, que la propagande nazie allemande ait fait fiasco.

Mais, sitôt la France occupée, les nazis imposèrent par la force leur doctrine raciste avec la complicité des éléments fascistes et collaborateurs. De multiples feuilles de propagande commencèrent une campagne totalitaire, raciste et antisémite. Chez nous, docile aux ordres hitlériens, Vichy promulga le « Statut des Juifs ». Les Juifs furent chassés des professions libérales, de l'enseignement, du commerce, sans aucun égard pour les services rendus au pays par les Juifs anciens combattants, savants renommés, médecins dévoués, artisans laborieux. La radio, sous le contrôle allemand, la presse vendue, des affiches énormes (en zone occupée notamment) désignèrent les Juifs comme les grands coupables de la défaite. Chez nous, l'antisémite devait servir de cheval de Troie pour introduire les doctrines racistes, antidémocratiques, totalitaires. Une fois admise la dangereuse discrimination entre les races supérieures et les races inférieures, il était facile d'accepter l'idée de domination du peuple français par des Aryens allemands. « Le gage de l'antisémitisme est pour Hitler, qui rêve d'asservir l'Europe, le signe le plus éloquent d'asservissement spirituel. » (Cahiers du Témoignage Chrétien, nos VI et VII).

ROLE DE L'ANTISEMITISME

D'ailleurs, comme sous le gouvernement tsariste en Russie, l'antisémitisme devait servir, en France, de diversion, afin de détourner l'attention du peuple français des véritables responsa-

bles de sa misère : l'occupant et les traîtres de Vichy. On voulait à tout prix créer une atmosphère de pogromes et on espérait que les Français assouviraient leur rancœur sur cette victime toute désignée. C'est ainsi que les Allemands essayèrent d'affaiblir et de démembrer la France en dressant les Français les uns contre les autres. Ils persécutèrent les Juifs, mais aussi ils soutinrent l'autonomisme breton et, dans les camps de prisonniers, ils dressèrent des listes d'Alsaciens (qu'ils revendiquent pour eux), des Flamands, des Corses et même de Burgondes.

Il fallait cependant atteindre des buts concrets et immédiats.

Les arrestations en masse des femmes, des enfants, des vieillards, malades, la dispersion des familles juives avaient pour but de créer un régime de terreur qui ôterait aux Français toute volonté de résistance.

La déportation de dizaines de milliers de familles juives vers les camps de supplice et de mort en Pologne et d'Allemagne, devait préparer la déportation en masse des Français non-Juifs dans les bagnes hitlériens et vers les champs de bataille de l'Est.

Les premières déportations des Juifs en mai 1941, en effet, puis les rafles monstres, en juillet 1942, ne furent que le prélude à la « Relève ». Une vague d'arrestations et de déportations, en août 1942, fut immédiatement suivie de la déportation des jeunes et des ouvriers.

OPPRESSION DE LA LIBERTE DE PENSER

Mais pour que la France acceptât les théories racistes qui sont ridicules et absurdes du point de vue scientifique, qui sont contraires à l'esprit libre et aux traditions séculaires, encore fallait-il empêcher et étouffer toute expression de la pensée libre.

Des savants à la renommée mondiale furent chassés des Universités ; des professeurs, qui étaient à l'avant-garde de la pensée française, furent révoqués. Jusqu'au plus humble instituteur de village, on pourchassa tous ceux qui entendaient rester Français. Des manuels scolaires furent remaniés, d'autres furent complètement supprimés, selon les ordres de Hitler.

Les membres du Clergé, des médecins, des journalistes, des étudiants sont sans cesse emprisonnés et nombre d'entre eux ont

déjà payé de leur vie leur fidélité à la France. Cette vaste campagne de persécution de l'esprit est accompagnée des restrictions matérielles et des souffrances physiques imposées aux Français.

MESURES TENDANT A AFFAIBLIR LE PEUPLE DE FRANCE

Les paysans de la zone interdite sont expropriés et leurs terres attribuées aux Allemands. Cent mille Alsaciens-Lorrains sont chassés de leur pays. En Alsace, les paysans sont déportés par milliers vers la Pologne ; tous les jeunes sont enrôlés de force dans l'armée allemande. 35.000 d'entre eux sont déjà tombés sur le front russe. Un million de prisonniers dépérissent depuis trois ans et demi derrière les barbelés. La sous-alimentation, causée par la réquisition des vivres, cause des ravages angoissants parmi les larges masses. L'avenir des enfants et des adolescents est sérieusement compromis. La déportation des ouvriers et de la jeunesse, qui travaillent comme esclaves dans les usines allemandes, et qui, souvent, périssent sous les bombes, doit non seulement fournir une main-d'œuvre qui manque à l'Allemagne, mais aussi priver notre pays de ses forces les plus vives.

Toutes ces mesures, toutes ces persécutions ont cependant amené des résultats totalement opposés à ceux qu'attendaient les nazis et leurs collaborateurs vichyssois.

NAISSANCE DU MOUVEMENT NATIONAL CONTRE LE RACISME

Le massacre des innocents a fait entrevoir aux Français le sort qui attend les races dites inférieures et leur a donné une idée des moyens par lesquels la race supérieure des Seigneurs allemands entend les dominer.

Avec un élan magnifique, notre peuple s'est porté au secours des persécutés.

C'est de cette volonté de défendre nos libertés, de maintenir les traditions séculaires de la France et de lui conserver sa place à la tête de la civilisation qu'est né le Mouvement National con-

tre le Racisme. Groupant tous ceux qui sont décidés à défendre le patrimoine commun sans distinction de situation sociale, d'appartenance religieuse, de conception philosophique ou de tendance politique, le Mouvement a été appelé, dès le début, à jouer un rôle important.

Dès les premières manifestations racistes, notre Mouvement a attiré l'attention de l'opinion publique sur les mesures en cours et a appelé à une solidarité agissante envers les innocentes victimes.

Ceux qui, à Paris, assistèrent aux rafles du 16 juillet 1942, ont encore devant leurs yeux cette vision dantesque : enfants juifs arrachés des bras de leurs mères, folles de douleur ; femmes enceintes et malades poussées à coups de matraque dans les fourgons de la police et entassées pendant des jours, sans soins, dans des camps provisoires avant leur envoi à la mort.

SILENCE DE LA PRESSE OFFICIELLE

La presse dite officielle se taisait. Pas une ligne ne fut écrite sur ces atrocités inouïes — et sans exemple dans l'histoire moderne — commises sur le sol français.

Cette presse n'a jamais donné non plus les chiffres des prisonniers morts en captivité, ni le nombre des paysans expropriés. Elle n'a jamais protesté contre l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine. On chercherait en vain dans un journal les statistiques des ouvriers français tués en Allemagne ou un mot sur les camps de concentration où sont emprisonnés des milliers de patriotes.

ROLE DU MOUVEMENT NATIONAL CONTRE LE RACISME

Nos journaux et nos appels, diffusés par centaines de milliers d'exemplaires dans toute la France, ont fait connaître toutes les atrocités barbares et averti la population des mesures racistes qui devaient être exécutées. Les membres du Clergé, de l'Eglise catholique et des églises protestantes ont aussitôt pris position. Les princes de l'Eglise ont publiquement flétri les assassins et, exprimant l'indignation soulevée parmi les croyants, les ont appelés au secours des victimes.

Des savants, des médecins, des avocats, des écrivains, des journalistes ont pris place dans les rangs du Mouvement.

Des commerçants et des artisans, des employés et des ouvriers ont rejoint nos comités et apporté une aide considérable aux victimes de la terreur et de la persécution.

Grâce à nos écrits, grâce à l'action de certaines de nos comités existant dans toutes les villes et dans de nombreux villages, il nous a été possible de mener une large campagne de solidarité et de propagande contre l'oppression nazie.

Nos comités, qui se sont constitués pour lutter idéologiquement contre l'emprise nazie et pour venir en aide aux premières victimes du racisme, ont immédiatement élargi leur activité dès que fut posée la question de la relève forcée et de la déportation des jeunes.

A l'heure actuelle, c'est l'aide aux réfractaires et à ceux du maquis qui constitue une de leurs tâches principales, les autres tâches étant :

— la solidarité envers les familles de ceux qui ont gagné le maquis ;

— l'aide aux familles de déportés ;

— le parrainage des enfants dont les parents ont été déportés ;

— la solidarité envers les Juifs persécutés ;

— l'aide aux patriotes qui se trouvent dans les prisons et dans les camps de concentration.

Ainsi, par sa campagne d'éclaircissement de l'opinion publique, par son travail de solidarité, par l'influence qu'il a acquise auprès des larges couches de la population, ainsi que par l'importance de son organisation, le Mouvement est devenu une organisation de résistance de premier ordre. Il n'est pas un parti politique. Il lutte contre un des aspects de l'oppression de l'individu et de la nation qu'est la doctrine raciste.

Il groupe les hommes de bonne volonté qui n'acceptent pas le dogme de l'inégalité des races et ses conséquences barbares. Il professe la doctrine d'égalité et de fraternité humaines, et la France nouvelle, celle qui vient, aura, entre autres tâches, celle de sauvegarder ces grands principes de la culture française. Notre Mouvement lutte contre la doctrine raciste, qui constitue un des moyens les plus puissants pour asservir et anéantir la France.

Mais notre Mouvement se rend compte et proclame que le racisme ne peut être vaincu tant que l'ennemi ne sera pas chassé du sol de notre patrie.

Et c'est pourquoi, répondant à l'appel du général de Gaulle, président du Comité Français de Libération Nationale, il combat côte à côte avec toutes les organisations de résistance, contribuant ainsi, de toutes ses forces, à augmenter le potentiel de lutte contre l'ennemi.

MOUVEMENT NATIONAL CONTRE LE RACISME.

Lisez et diffusez "FRATERNITÉ" et "LUMIÈRES"

Organes

du Mouvement National contre le Racisme

Imprimé sur les presses de *FRATERNITÉ*

Prix : 5 francs